
Don du citoyen Morel, juge de paix de la commune de Montbéliard, de deux pièces d'argent, lors de la séance du 24 pluviôse an II (12 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Don du citoyen Morel, juge de paix de la commune de Montbéliard, de deux pièces d'argent, lors de la séance du 24 pluviôse an II (12 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 604;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_35260_t1_0604_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

6

Morel, juge de-*paix* de la commune de Montbéliard, envoie deux pièces d'argent qu'il destine au creuset national, portant l'effigie, l'une de Pierre dit le Grand, l'autre celle du tyran de Suède, qui voulut être le chef de la coalition des tyrans contre la France (1).

Mention honorable, insertion au bulletin.

[Montbéliard, 6 plu. II] (2)

« Citoyen président,

J'envoie à la Convention pour être mises dans le creuset national deux pièces d'argent portant les effigies de deux fameux tyrans.

L'une porte celle du tsar de Moscovie, Pierre I^{er}, que la flatterie a nommé grand, mais qui n'est connu que par ses excès et ses cruautés. De retour des voyages qu'il avait faits, en Hollande, en Allemagne et en France, il voulut donner au peuple russe une notion des connaissances qu'il avait acquises et des arts qu'il avait cultivés. Il faisait venir dans son palais des hommes sains et vigoureux, faisait à l'un l'amputation d'une jambe, à l'autre celle d'un bras, arrachait les dents au troisième, etc, et les courtisans partout imbéciles admirateurs des actions de leurs maîtres, applaudissaient, à l'envi, à la dextérité avec laquelle le tyran opérait.

L'autre porte celle du tyran de la Suède, ce dom Quichotte du Nord qui avait la folle ambition de devenir l'âme et le chef de cette monstrueuse coalition contre la liberté, qui aujourd'hui est devenue la risée des sages de l'Europe. Il n'est plus, ce monstre, et c'est l'amour de la patrie qui a armé le bras de celui qui en a purgé la terre.

Citoyen président, rien ne dégoûte plus de la tyrannie que l'histoire des tyrans; qu'elle soit mise, cette histoire, sous les yeux du peuple françois, pour accroître sa haine contr'eux et que la France entière comprenne, par l'instruction qui lui sera donnée, que les annales d'un peuple dans l'esclavage est pour l'homme qui réfléchit une excellente école de liberté. S. et F. »

MOREL.

7

L'agent national du district de Mouzon-Meuse, ci-devant Neufchâteau, fait part de sa nomination à ce poste, ainsi que du résultat de l'épuration du district.

Renvoyé au comité de salut public (3).

(1) P.V., XXXI, 200 et 374.

(2) C 291, pl. 925, p. 2.

(3) P.V., XXXI, 200.

8

L'administration du district de Montbéliard annonce à la Convention la nomination du citoyen Pury en qualité d'agent national, en place du citoyen Bouillon.

Renvoyé au comité de salut public (1).

9

L'agent national près le district de Bois-Commun fait part du résultat de l'épuration de son district, qui l'a conservé pour la seconde fois à son poste.

Renvoyé au comité de salut public (2).

10

La société populaire de Charolles demande que la Convention nationale autorise chaque commune à employer le jour de la décade une somme suffisante pour procurer des délassemens aux citoyennes des campagnes.

Renvoi au comité d'instruction publique (3).

[Charolles, s.d.] (4)

Représentants,

Le renversement des autels du fanatisme a occasionné dans quelques communes de campagne des attroupements qui tous ont été composés de femmes: d'où vient cette différence d'avec les autres émeutes presque toujours uniquement formées d'hommes? Est-ce donc encore par l'ascendant des imposteurs sur les femmes et le goût qu'elles ont pour le mystérieux? Non, sans doute; ces séditions ont une cause toute nouvelle qui prend sa source dans les dispositions du cœur humain.

Le jour du repos était ci-devant celui du dimanche. Les prêtres qui l'appeloient celui du Seigneur attiroient ce même jour dans le chef-lieu tous les habitants des hameaux les plus éloignés, les individus des deux sexes ne manquoient guère d'y faire quatre voyages pour aller en venir de ce qu'on appelloit la messe et les vêpres, les femmes âgées profitoient de cette longue promenade pour faire de vieux contes avec leurs vieilles commères; on rencontroit dans la route ou au chef-lieu des amis des parents qu'on revoyait avec plaisir, il s'en suivait des repas et au retour des invitations qui conduisoient une parente chez une autre.

C'est ainsi qu'au village, les femmes dont les années ont bientôt glacé les passions remplissoient le jour du repos, et cette douce et estimable récréation avoit pour elles bien des délices.

Mais le dimanche étoit encore d'une bien plus haute importance pour les filles que leur âge appelle au désir le plus doux de la Nature: celui

(1) P.V., XXXI, 200.

(2) P.V., XXXI, 201.

(3) P.V., XXXI, 201.

(4) F^{17A} 1009^c, pl. 1, p. 2225.